



# La langue berbère. Des tentatives de l'acculturation à la résurgence

*Dr. El Battiui Mohamed*

[mohamed.elbattiui@he-ferrer.eu](mailto:mohamed.elbattiui@he-ferrer.eu)

*Docteur en sciences économiques et de gestion de la Solvay Business School de l'Université Libre de Bruxelles, Mohamed EL BATTIUI est l'auteur de plusieurs travaux et articles sur la question de l'eau au Moyen-Orient. Actuellement, il est professeur à la Haute École Francisco Ferrer (Bruxelles, Belgique) et collaborateur scientifique au Centre d'Études de la coopération internationale et du développement (CECID) de l'Université Libre de Bruxelles. Il était président de l'Assemblée mondiale amazigh (2011-2013) et professeur invité à l'Université Catholique de Louvain (2015-2017).*

**S**ELON Chaker, S.,<sup>1</sup> «le berbère<sup>2</sup> (ou tamazight)<sup>3</sup> peut être considéré comme la langue «autochtone» de l'Afrique du Nord et il n'existe actuellement pas de trace positive d'une origine extérieure ou de la présence d'un substrat pré-/non-berbère dans cette région. Aussi loin que l'on puisse remonter, le berbère est déjà installé dans son territoire actuel. La toponymie notamment n'a pas permis jusqu'ici d'identifier un quelconque sédiment pré-berbère.»  
A l'origine, le berbère était parlé dans l'ensemble de l'Afrique du Nord et dans la zone Sahara-Sahel. Toutefois, les berbéro-

phones<sup>4</sup> actuels (Imazighen : pluriel de Amazigh), reconnus par une pratique linguistique spécifique, sont démographiquement minoritaires du fait que l'Afrique du Nord était soumise depuis le VIII<sup>e</sup> siècle à une arabisation consécutive aux conquêtes islamiques et aux peuplements de la région berbère par des nomades arabes en provenance du Moyen-Orient dès le XI<sup>e</sup> siècle. Cependant, c'est avec la formation des nouveaux États-nations que le combat pour les droits culturels et linguistiques berbères a pris forme. Après les indépendances, les représentants berbérophones ont été mis à l'écart de tout pouvoir décisionnel et institutionnel des nouvelles États-nations de l'Afrique du Nord, malgré le rôle joué dans la lutte pour les indépendances des différents pays de la région. Sous l'influence des idéologies pan-arabiste et islamiste, la négation absolue des droits des berbérophones s'est concrétisée par l'omission, dans les premières constitutions, de la culture et la langue berbère au profit de la langue arabe classique, considérée comme langue sacrée du coran, comme seule langue administrative et d'éducation à côté de la langue française.<sup>5</sup>

Les berbérophones revendiquent une présence en Afrique du Nord vieille de plus de cinq mille ans. Ils peuplent un territoire qui s'étend sur près de cinq millions de kilomètres carrés, de la frontière égypto-libyenne à l'Atlantique et des côtes méditerranéennes au Niger, au Mali et au Burkina Faso. La langue berbère est l'une des branches de la grande famille linguistique «chamito-sémitique»<sup>6</sup> ou «afro-asiatique» selon la terminologie initiée par GREENBERG, J. (1966). Aujourd'hui, elle est parlée dans neuf pays africains : Maroc, Algérie, Tunisie, Libye, Égypte, Niger, Mali, Burkina-Faso et Mauritanie. Quant aux îles Canaries, la langue berbère n'est plus en usage. À l'heure actuelle, la langue tamazight s'affirme en particulier en Algérie et au Maroc.

L'estimation du nombre de berbérophones est une question très difficile car il n'existe pas dans les régions de l'Afrique du Nord et du Sahara-Sahel de recensements linguistiques fiables. Néanmoins, les chercheurs évaluent aujourd'hui le nombre de berbérophones en Afrique du Nord entre 20 à 22 millions. Cette population est répartie de la façon suivante : 40% de la population au Maroc (soit 12 à 13 millions), 25% de la population algérienne (soit 7 à 8 millions), cinq cents mille personnes au Niger, entre trois cents à quatre cents mille personnes au Mali, cinquante mille personnes en Tunisie, dix mille personnes au Burkina-Faso, entre cinq et dix mille personnes en Mauritanie et entre cinq à dix mille personnes en Égypte.

La langue berbère se présente aujourd'hui sous un nombre important de «variantes régionales» ou «dialectes». Ces «dialectes» sont répartis sur une aire géographique immense. A cause de cette distance, les échanges entre les différents groupes berbérophones sont faibles ce qui explique l'absence d'une langue standard en Afrique du Nord.

Au Maroc, les berbérophones sont étendus sur trois régions géographiques et dialectales distinctes : au nord, la région du Rif avec «le dialecte» rifain (tarifit), au centre le Moyen-Atlas et une partie du Haut-Atlas avec le «dialecte» tamazight,

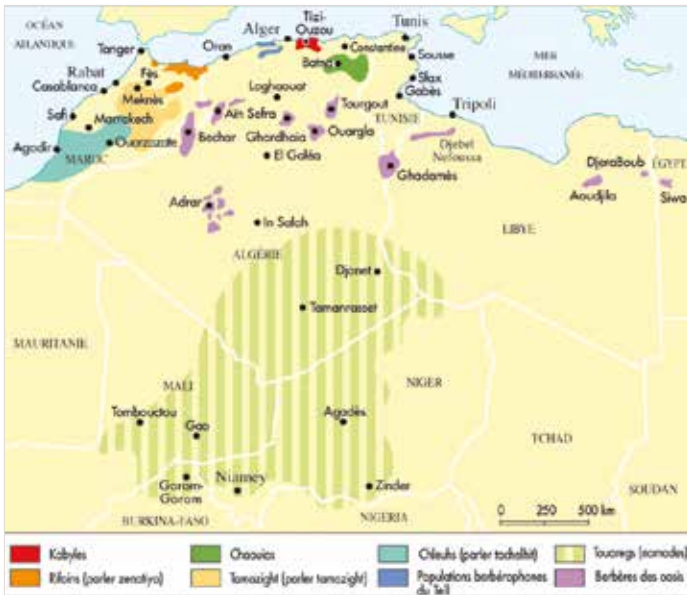
au sud/sud-ouest-Haut-Atlas, Anti-Atlas et la région du Sous, le domaine Chleuh avec le «dialecte» tachelhit.

En Algérie, la Kabylie, située au nord du pays et habitée par une population parlant le «dialecte» kabyle, est la région la plus peuplée de l'espace berbère. Elle représente à elle seule à peu près cinq millions de personnes. L'autre groupe important, à peu près un million d'habitants, est localisé dans la région de l'Aurès et parle le «dialecte» chaoui. D'autres groupes de faible importance sont répartis sur l'ensemble du territoire algérien : Ouargha-Ngouça, Sud-Oranais, Djebel Bissa, Chenoua, le Mzab-Ghardaïa...

En Tunisie, les berbérophones vivent à Djerba et dans une dizaine de villages dans le centre-sud du pays. En Mauritanie, ils sont localisés au Sud du pays dans la région de Zenaga. En Égypte, ils sont dans l'oasis de Siwa. En Libye, ils sont à Zawara et Djebel Nefoussa.

Cependant, il existe un grand ensemble berbérophone, les Touarègues, vivant à cheval sur plusieurs pays : Niger, Mali, Algérie, Libye, Burkina-Faso. Cette population, dont le mode de vie est le nomadisme, avoisine le million de personnes. (*Voir la carte 1*).

Les Berbères possèdent une écriture qui leur est propre depuis l'antiquité. Selon Camps, G.,<sup>7</sup> les inscriptions les plus anciennes ont pu être datées du VI<sup>e</sup> siècle avant J. C., même si les auteurs arabes médiévaux ne font aucune référence à l'existence d'une écriture berbère au Maghreb. Les chercheurs, de l'autre côté, estiment que celle-ci était déjà sortie de l'usage au Maghreb avant le début du VIII<sup>e</sup> siècle, période de l'établissement définitif des Arabes en Afrique du Nord. Néanmoins, son utilisation a perduré chez la population Touareg qui la dénomme *Tifnagh* et se dénomme elle-même *Kel tifnagh* (les gens de tifnagh). Elle avait chez eux une fonction essentiellement ludique, symbolique et religieuse (messages amoureux, jeux langagiers, marques de propriété, signatures, transcriptions funéraires...). Donc, l'alphabet berbère n'a pas servi à fixer la mémoire historique des berbérophones.



Carte 1: La répartition des berbérophones et de leurs «dialectes»<sup>14</sup>

Une autre raison qui peut expliquer la disparition de l'alphabet Tifinagh selon Chaker, S., et Hachi, S., est liée au fait que cette langue était frappée d'«anathème» pour des raisons religieuses. Ils ajoutent que des Berbères christianisés, puis islamisés se soient détournés d'une écriture considérée comme «païenne».<sup>8</sup>

L'origine de l'écriture berbère reste très controversée. Cependant, Il existe une confrontation entre deux hypothèses. La première suggère que la genèse de l'écriture berbère s'est faite de façon ex-nihilo, sans aucune influence externe. L'autre hypothèse estime que cette conception de voir les choses doit être écartée. Elle estime qu'en Afrique du Nord il n'y a pas de tradition d'écriture pré-alphabétique qui permettrait de retenir une genèse «locale spontanée» de façon endogène.

Dalby, D., et Hair, P., signalent que tous les faisceaux d'indices objectifs vont dans le sens d'une formation endogène, sur la base de matériaux locaux non alphabétiques, sous influence forte d'un alphabet sémitique, probablement le phénicien ; une création par imitation.<sup>9</sup>

Suite à toute une série de découvertes archéologiques très récentes, des chercheurs

estiment qu'il est très difficile d'expliquer l'apparition de l'écriture berbère par l'emprunt direct d'un alphabet sémitique. Ils estiment que trop de données objectives montrent que l'émergence de cette écriture renvoie à une dynamique socioculturelle endogène à la société amazigh.<sup>10</sup>

Cette langue considérée comme «minoritaire-minorée» n'était pas reconnue par la majorité des États concernés. De plus, toutes les revendications culturelles et identitaires berbères ont été méprisées et la revendication de leurs droits était assimilée d'abord au «parti colonial», ensuite considérée comme séparatiste.

Si le gaulois a disparu après quelques siècles de romanisation, la langue berbère s'est montrée beaucoup plus résistante après neuf siècles de romanisation et treize siècles d'arabisation. La principale raison de résistance de la langue berbère s'explique par l'attachement du peuple berbère à sa langue qui est une sorte de relai dans l'espace et dans le temps de son identité. Selon Sabri, M.,<sup>11</sup> cette résistance est due aussi à la position géographique de l'espace de vie des berbérophones installés dans des zones montagneuses isolées et difficiles d'accès, au mode de vie

et aux traditions berbères, à la densité des groupes berbérophones et la cohésion sociale les caractérisant, de plus à l'organisation segmentaire<sup>12</sup> qui est une sorte de moyen de défense contre toute intrusion, aux particularismes religieux comme celui des Ibadites dans le Mزاب algérien et à l'organisation matriarcale des sociétés Touaregs<sup>13</sup>.

Quoique le phénomène ne soit pas nouveau, aujourd'hui, l'exode rural et la sédentarisation des populations berbères ont créé une situation où la langue berbère est dépourvue de tous ses atouts de résistance. Depuis peu de temps, elle est devenue langue officielle au Mali, au Niger et au Maroc et nationale en Algérie. Malgré ces reconnaissances de la langue et de la culture berbères, la politique d'arabisation institutionnelle qui a suivi les indépendances occupe toujours une position centrale dans la politique linguistique des États-nations de l'Afrique du Nord.

Cependant, une grande lueur d'espoir viendra de l'Europe où réside une grande partie de la population berbère ainsi que son élite. Un nombre non-négligeable de centres de recherches et de départements ont vu le jour depuis le XIXe siècle sous l'impulsion coloniale. Aujourd'hui, ces centres et départements attachés à différentes universités apportent un éclairage non négligeable sur l'histoire, la culture et la langue berbères. La diaspora berbère en Europe, à peu près dix millions, reste un objet d'étude non négligeable, d'où l'espoir de la pérennité de la culture et la langue berbère.

- 1) CHAKER, S., *Encyclopédie Berbère*, T. IV, 1987, pp. 562-568.
- 2) Le mot berbère dérive directement du mot latin BARBARU(S), plus justement de BARBARI (-orum), que les Romains utilisaient pour désigner tous les peuples autres que les Grecs et les Romains, après avoir été eux-mêmes qualifiés dans un premier temps de BARBARES par les Grecs.
- 3) «Amazigh (le berbérophone) est en effet un ethnonyme bien attesté depuis l'Antiquité. Les auteurs grecs et latins en donnent des formes multiples, en tant que nom de tribus indigènes de l'Afrique du Nord. La forme varie quelque peu selon les sources et les époques mais elle est presque toujours suffisamment proche de l'étymon berbère (amazigh) pour que l'identification ne fasse guère de doute. On rencontre ainsi: Maxyes chez Hérodote, Mazyes chez Hécateé et Mazaces, Mazices, Mazikes, Mazax, Mazazaces... chez les auteurs de langue latine. Le thème de base que l'on doit poser pour l'Antiquité (Mazik) est parfaitement compatible avec la forme Amazigh actuelle» (CHAKER, S., *Encyclopédie Berbère*, T. IV, 1987, pp. 562-568).
- 4) Les chercheurs parlent souvent de berbérophones car, à l'heure actuelle, le critère d'identification des populations berbères le plus évident est la langue. Ils signalent que d'autres traits socio-culturels distinctifs comme une tradition orale spécifique, le patrimoine culturel, une organisation sociale particulière... ont un pouvoir discriminant moins net.
- 5) À l'exception du Niger, Mali et Burkina Faso où le touareg est reconnu comme langue nationale depuis les Indépendances.
- 6) Le «chamito-sémitique» comprend, outre le berbère: le sémitique, le couchitique, l'égyptien (ancien) et, avec un degré de parenté plus éloigné, le groupe «tchadique».
- 7) CAMPS, G., *Recherches sur les plus anciennes inscriptions libyques de l'Afrique du Nord et du Sahara*, Bulletin archéologique, n° 10-11, 1974-1975, pp. 143-166.
- 8) CHAKER, S., et HACHI, S., *A propos de l'origine et de l'âge de l'écriture libyco-berbère*, Études berbères et chamito-sémitiques, Éditions Peeters, Paris/Louvain, 2000, pp. 95-111.
- 9) DALBY, D., et HAIR, P., *The indigenous scripts of West Africa and Surinam: their inspiration and design*, African Languages Studies, 9, pp. 156-197.
- 10) CHAKER, S., et HACHI, S., *op. cit.*
- 11) SABRI, M., *Imaginaire linguistique des locuteurs kabylophones*, Thèse de doctorat, Université mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou, Algérie, 2014, pp. 32-33.
- 12) Dans une organisation segmentaire «chaque individu et chaque groupe doit être situé dans l'ensemble tribal de façon non ambiguë afin d'éviter le chevauchement des statuts et des rôles propre aux sociétés favorisant la concentration du pouvoir (...) La seconde condition à laquelle doit satisfaire un système d'organisation segmentaire est que l'ordre doit être à tous les échelons sans aucun recours à des institutions politiques spécialisées». FAVRET, J., La segmentarité au Maghreb, L'Homme (Revue française d'anthropologie), 1966, pp. 105-111. ([https://www.persee.fr/doc/hom\\_0439-4216\\_1966\\_num\\_6\\_2\\_366790](https://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1966_num_6_2_366790), consulté le 21 juillet 2018).
- 13) Dans ce type de société, la filiation maternelle est la seule filiation légale: la mère transmet son nom à ses enfants car c'est la femme qui a une grande autorité dans la famille.
- 14) Source: JARDIN, Y., et REKACEWICZ, PH., Monde diplomatique, décembre 1994.



## Die Berbersprache. Von Versuchen der kulturellen Anpassung zum Wiedererwachen

Dr. El Battiui Mohamed

Berberisch, oder *Amazigh* – nach dem bereits bei griechischen und später lateinischen Geschichtsschreibern bekannten Ethnonym – ist nach gängiger Expertenmeinung die autochthone Sprache, welche seit mehr als fünftausend Jahren im Gebiet von Nordafrika gesprochen wurde. Auch heute noch wird sie, in verschiedenen „Dialekten“ – von Tamazight, Tarifit, Tachelhit bis Kabylish und vielen mehr – in neun afrikanischen Ländern gesprochen, nämlich in Marokko, Algerien, Tunesien, Libyen, Ägypten, Niger, Mali, Burkina Faso und Mauretanien. Auch auf den Kanarischen Inseln wurde früher Berberisch gesprochen, mittlerweile ist dieses dort jedoch nicht mehr in Gebrauch. Was die Verschriftlichung des Berberischen angeht, so kennen die Tuareg die sogenannte „Tifinagh“-Schrift. Expert/innen schätzen, dass deren älteste Inschriften ins 6. Jh.v.Chr. zurückreichen.

Ab dem 8. Jh.n.Chr. wurde Nordafrika arabisiert. Arabische Nomaden siedelten sich hiernach ab dem 11. Jh.n.Chr. an, und später kamen auch panarabische und panislamische Bewegungen in die Region. All dies führte dazu, dass nach dem Entstehen der Nationalstaaten im nordafrikanischen Raum Berber – zumindest wenn man diesen Begriff am Gebrauch der berberischen Sprache festmacht – heute demographisch in der Minderheit stehen, und ihre Kultur und Sprache anfänglich keinen Eingang in die Verfassungen der neu entstandenen Nationalstaaten fanden. Man warf den Berbern erst vor, dass sie durch ihre Ansprüche auf kulturelle Eigenständigkeit und die Anerkennung einer berberischen Identität den Kolonialmächten in die Hände spielten. Später warf man ihnen kurzerhand Separatismus vor. Deswegen wurde einzig die (berberische) Sprache der Tuareg, in Mali, Niger und Burkina Faso, bereits vom Moment der Unabhängigkeit jener Staaten an verfassungsrechtlich als eine deren Nationalsprachen anerkannt. Erst seit Kurzem gilt das Berberische nun auch für Marokko als *offizielle Sprache* und für Algerien als *Nationalsprache*.

Warum sich das Berberische trotz intensiver Arabisierungswellen bis heute erhalten hat, wird zurückgeführt auf die Abgeschiedenheit der Gesellschaften in Berggebieten (wie zum Beispiel jenen des Atlas-Gebirges), Segmentierung (klare Rollenverteilung innerhalb von Stämmen und keine spezialisierten politischen Institutionen), soziale Kohäsion, Tradition, religiöse Partikularismen (z.B. der Ibaditen in Algerien) oder die matriachale Organisation, wie beispielsweise bei den Tuareg.

Sprachlinguistisch rechnet man das Berberische den Chamito-Semitischen oder den Afro-Asiatischen Sprachen zu. Man geht heutzutage, in Ermangelung genauer Zahlen, von gesamthaft um die 20 bis 22 Millionen Sprecher/innen aus. Dazu kommen um die 10 Millionen Sprecher/innen in der Diaspora in Europa. Viele Forschungszentren sind dort zum Teil schon im 19. Jh. gegründet worden und bemühen sich, Licht in die berberische Geschichte, Kultur und Sprache bringen.

Deutsche Zusammenfassung des Artikels: Alessia Vereno & Sophie Glutz